

VILLE DE PARIS

PETIT PALAIS

EXPOSITION
ODILON REDON

●

FÉVRIER - MARS 1934

ODILON REDON

(Bordeaux 1840 - Paris 1916.)

Il est des harmonies particulièrement heureuses dans les commémorations : la Ville de Paris offrant une Rétrospective d'Odilon Redon, Prince de l'Indépendance autant par l'art que par l'esprit, tandis que les « Indépendants » fêtent leur cinquantenaire !

Ayant vécu longuement dans l'intimité d'Odilon Redon dont nous avons noté avec soin toutes les conversations et pour employer son mot de choix, ses « confidences », nous avons pu voir de quelle ferveur d'élection, souvent pieuse, toujours empressée de s'instruire l'assistaient les peintres qui assurèrent la luxuriante notoriété, la qualité et la noblesse quelque peu révolutionnaire du Salon des Indépendants : Maurice Denis, Sérusier, Vuillard, Bonnard, Roussel, Piot, Matisse sans oublier Maillol. L'enterrement du vieux maître en 1916 les rassembla dans un hommage presque religieux beaucoup plus ému et inspiré que même le fameux Hommage à Cézanne où Maurice Denis lui a donné la place privilégiée : il commente.

Non seulement la personnalité, mais le caractère de l'art et de la carrière d'Odilon Redon tiennent essentiellement dans la transcendante intensité de son intellectualité, qui fera, demain encore plus qu'aujourd'hui l'aristocratie, le prix, le privilège de son œuvre, suprématie par l'imagination, au milieu d'une époque où les maîtres les plus éblouissants de l'Impressionnisme y faisaient triompher une Renaissance de peinture voluptueusement matérielle, délicieusement charnelle. Mais cette intellectualité lui fut conférée d'abord par des peintres : Delacroix, le Prophète de sa jeunesse anxieuse mais disciplinée, Chassériau et Puvis qu'il appelait « nos deux miracles », Gustave Moreau dont il appréciait infiniment moins l'art mais méditait avec respect la mystique de la composition et du rêve.

Il faut même préciser qu'il fut, dès la jeunesse, un Spirituel plus encore que « l'Intellectuel », mot péjoratif pour les sensuels de la Peinture. La spiritualité est toujours une synthèse qui impose les recherches les plus subtiles de technique : Odilon Redon est avant tout un peintre qui fixe par la plus opulente gamme de couleurs, la richesse de ses « visions » d'imagination aussi minutieusement matérialisées que les visions historiques de Delacroix. Puis, s'il se tenait à quelque « distance » de maints impressionnistes qu'il estimait « trop bas de plafond », il n'en appartient pas moins à cette époque d'épanouissement, d'éblouissement de la palette par l'Impressionnisme auquel le rattachait, l'apparentait malgré tout ce Monticelli qu'il admirait tant. Nul n'a été plus passionnément, romanti-

quement coloriste : un beau nombre de ses toiles, décorées ensuite de titres mythologiques, ont commencé par être de simples irradiations et des explosions de tons, une « pêche miraculeuse » de chatoyantes nuances. Il a eu, toute sa vie, le culte, chaste mais ardent, de la poésie pure de la couleur.

Il débuta par un Roland. La peinture d'histoire lui permettait d'extérioriser sa religion : le culte des héros et des héroïnes, de Jeanne d'Arc à Brunehild, par une imagination qui s'exalte également à la noblesse des Preux de la Guerre, du Sacrifice, de la Pensée, de l'Ame. Autant qu'aux plus pures entités lyriques de la Mythologie, Apollon toujours belliqueusement cabré au quadrigé, Icare, les Centaures (et jamais Faunes ni Silènes), il emprunte à l'épique Bible : Eve, Moi, la première conscience du Chaos, Caïn ou la première guerre, Eve découvrant le cadavre d'Abel, l'Apocalypse, les Saints, les Martyrs. Innombrables se succéderont ses Saint Sébastien offrant aux flèches l'innocence de son corps dans une féerie orchestrale de forêts, de monts et de nues qu'illumine l'amour des vitraux de notre Moyen âge.

Son enthousiasme de l'histoire avait trouvé un stimulant et un aliment dans le goût constant de la musique : il est à peine besoin de marquer que, sans avoir aimé Wagner — que ce chaste trouvait « trop sensuel », lui préférant Gluck et César Franck — il a été fasciné par ses tétralogies, par l'opéra du fabuleux, étant de son génie le visionnaire fastueux des plus nobles légendes humaines. Bien postérieur et secondaire est le baudelairianisme que beaucoup ont

cru dominer sa vie parce que son ami J.-K. Huysmans dans *A rebours* a rendu illustre toute la partie de son œuvre qu'on a appelée *Satanique*. Certes il s'avouait « fou de poésie » : sa bibliothèque de chevet se composait de *La Chute d'un Ange*, du *Centaure* de Maurice de Guérin, de *La Tentation*, de Gérard de Nerval, de Villiers, d'Hérodiade, de Claudel, de Suarès annotés de sa main ; mais Chateaubriand l'avait inspiré bien avant les *Fleurs du Mal* ou les traductions de Poë. Son art est essentiellement de résurrection et de glorification ; il s'attache à projeter des figures célestes par les moyens techniques les plus subtilement propres à les nimber d'auréoles et comme d'une auréole boréale de tons, de touches qui, au lieu de « se diviser », s'écrasent pour rayonner et pour donner toujours à la tache de lumière l'éclaboussement de l'éclair.

La majorité de ses contemporains, surtout les peintres qui venaient avec fréquence le consulter, ont d'ailleurs vu en lui, plutôt qu'un frère de Baudelaire, le Mallarmé de la peinture. C'est rappeler en même temps que ce qu'ils recherchaient et trouvaient surtout en lui, c'était un intrépide magicien de technique, sans cesse hanté de découvrir les mystères de rythmes et de fixer les miracles d'atmosphères. On trouve dans ses deux livres, *A soi-même...*, *Correspondance*, le reflet, la réverbération mystique de ses entretiens avec ses intimes qui venaient lui demander le secret de ses choix. Il en parlait avec une pudeur dont la délicatesse demeure sensible dans le tact qui « détache » les profils de ses amis préférés en ces lithographies et sanguines où s'immatérialisent Maurice Denis, Vuil-

lard, Bonnard, Sérusier, Arthur Fontaine, Olivier Sainsère, Vinès. Dans ses portraits, tel celui de Madame Redon, au Louvre, il s'éloigne de plus en plus du dessin palpitant aux ardentes flexuosités de Delacroix, pour remonter, par de là la farouche raideur de Durer et la savante acuité de Vinci, à la naïve austérité des Primitifs.

Double était son prestige sur les Denis, les Sérusier, les Vuillard, les Bonnard, les Matisse, parce que le surnaturel de son œuvre tirait son autorité de la plus consciencieuse et analytique étude de la Nature. A ses seuls intimes, Redon montrait les petits paysages où, à l'égal et dans le rayonnement de Corot, il avait fixé les magies naturistes des pays de France qu'il hanta avec une piété vraiment toute celtique : le Médoc où il est né, patrie de ces grands nuages dans lesquels son père lui avait appris à lire, les Pyrénées où, de roc en roc, comme le cor de Roland, se répercutent les éclairs de l'Histoire, la Bretagne des baies enchantées, la forêt de Fontainebleau dont il a peint les arbres en en rendant la personnalité druidique. Ces paysages, que certains critiques ont dédaignés, se caractérisent par l'esprit et la technique d'élection qui les inspire : amant de la solitude, il allait, le matin, dans le silence, peindre un rocher, un tronc, une branche, plus tard sur le bord de la mer une barque, s'attachant par la dilection instinctivement spiritualiste à montrer toutes les raisons colorées par lesquelles chaque objet exprime sa personnalité jusqu'à en être l'apparition même. Redon extrait le mystère du réel par l'attention personnelle et la grâce de la vision.

Il nous a toujours dit qu'il peignait dans le recueillement de l'œil et l'extase de l'intelligence.

De là le prix et le prestige de ses Fleurs. Il s'y est particulièrement adonné pour sortir de la période de sa vie où il a connu la noire misère et s'était voué à ses « Noirs », lithographies où il a investi toutes les somptuosités de son imagination enchaînée par les épreuves. Ces fleurs sont les Béatrices qui l'ont ramené au Paradis naturel de la couleur, à la joie, à la légèreté ailée. De là, dans leur surprenante spontanéité d'arc-en-ciel, cette allégresse de résurrection. Il a commencé par faire — les premiers sur fond d'ébène — le portrait très scrupuleux de quelques pavots et anémones, puis, grisé par la fécondité inépuisable de la Nature, il a connu la Tentation : celle d'ajouter à la flore une flore imaginaire, sous-marine ou aérienne. Il mêle les espèces, il en crée, il en constelle le ciel.

Un mot suffisait à dilater son imagination et à irradier sa toile : « Orient ! ». Son hommage de reconnaissance à l'Orient s'exprime avec le hiératisme d'une prière, dans son Boudha où, autour du Dieu du silence et du rêve, immobile, voltige la faune-flore d'une sylve dont la splendeur est comme aimantée vers l'Esprit.

Sa femme, pour enchanter la pauvreté de l'homme qu'elle soutenait avec sa caressante consolation de créole de la Réunion — sœur de Juliette Dodu — s'attachait à déployer, dans le petit logis, de ces châles indiens qui font toujours partie des dots de son île, à lui parler des orchidées et des flamboyants des Tropiques. Ainsi le grand songe

de l'Exotisme enfantait-il un nouvel héroïsme du Merveilleux. « En pensant à vos Tropiques, disait-il, je peins des vitraux exotiques. » Il détacha sur des toiles, qui sont de vrais tapis de haut rêve, les motifs spiralés des châles indiens et des figures de Golconde (La Femme aux papillons blancs). Plus tard, après avoir fixé dans ses pastels de nacre phosphorescente les coquillages que nous lui faisons venir des Seychelles, il en fit émerger la Vénus au galbe mordoré du Petit Palais. Il avait la hantise de cette Légende préhistorique qui est comme le Jardin originel de notre Espèce. Que de fois l'avons-nous surpris seul dans son modeste atelier de l'avenue de Wagram ou de Bièvres, en face d'une de ses évocations qui étaient aussi pour lui des invocations !

L'historien de l'Art distinguera l'importance qu'ont les Ailes dans l'œuvre de Redon : ses chevaux sont tous Pégase, ses anges ont envergure d'archanges ; il a essoré tout un printemps de Papillons dans le ciel de la Peinture. La toile qu'il laissa inachevée fut un Ange en méditation qui, symbolisant la religion de sa vie, se serait sûrement intitulée l'Ange de l'Art.

Marius-Ary LEBLOND

PEINTURES

1. DUNES — 1860

à *M. Ari Redon.*

2. ROLAND — 1862

à *M. Ari Redon.*

3. CÉLERI-RAVE — 1865

à *M. Ari Redon.*

4. ROCHERS DE MORGAT — 1865

à *M. Ari Redon.*

5. COQUELICOTS ET MARGUERITES — 1865

à *M. J. Hessel.*

6. LE TRIOMPHE DE LA VÉRITÉ (d'après
Rubens) — 1870

à *M. Ari Redon.*

7. ALLÉE AU PRINTEMPS — 1870
au Docteur Sabouraud.
8. LA CHASSE AUX LIONS (d'après Delacroix) — 1875
à M. Ari Redon.
9. RUINES DE LA GRÈCE (d'après Delacroix) — 1875
à M. Ari Redon.
10. ARABE JOUANT DE LA GUITARE — 1875
au Petit Palais.
11. PORTRAIT DE L'ARTISTE — 1875
à M. Ari Redon.
12. LA MER A MORGAT — 1875
à MM. M.-A. Leblond.
13. LA DOGARESSSE — 1875
à MM. M.-A. Leblond.
14. RONCEVAUX (Paysage) — 1878
à MM. M.-A. Leblond.
15. PETITE FILLE TRICOTANT — 1880
à M. Ari Redon.
16. PAYSAGE DU MÉDOC — 1880
à M. Ari Redon.

17. L'ARBRE ROSE — 1880
à MM. M.-A. Leblond.
18. BOUQUET — 1880
au Docteur Sabouraud.
19. LA PENSÉE — 1880
à MM. M.-A. Leblond.
20. ARBRE — 1880
à M. Ari Redon.
21. SALOMÉ — 1880
à M. Maurice Denis.
22. LE MOULIN — 1880
à M. Ari Redon.
23. CAIN ET ABEL — 1885
à MM. M.-A. Leblond.
24. PAYSAGE DU MÉDOC — 1885
à MM. M.-A. Leblond.
25. LES YEUX CLOS — 1890
au Musée du Louvre.
26. PAYSAGE DU MÉDOC — 1890
à Mlle A. P.

27. PORTRAIT D'ARI REDON — 1895
à *M. Ari Redon.*
28. SOMMEIL DE CALIBAN — 1895
à *M. Ari Redon.*
29. PAVOTS — 1895
au *Prince A. Bibesco.*
30. ÈVE — 1895
à *MM. M.-A. Leblond.*
31. LA FEMME AU PAPILLON BLANC — 1895
à *MM. M.-A. Leblond.*
32. FLEURS (d'après Paul Cézanne) — 1895
à *MM. M.-A. Leblond.*
33. LE SILENCE — 1895
à *M. Ari Redon.*
34. NATURE MORTE — 1900
au *Docteur Sabouraud.*
35. PÉGASE PORTANT UNE MUSE — 1900
à *M. Marcel Kapferer.*
36. LA LISEUSE — 1900
à *M. Bourgeat.*

37. ANGÉLIQUE — 1900
à *M. Ari Redon.*
38. LE CENTAURE — 1900
à *MM. Neuville et Vivien.*
39. L'HOMME ROUGE — 1905
à *M. Ari Redon.*
40. NATURE MORTE — 1905
à *Mlle A. P.*
41. LE CHAR DU SOLEIL — 1905
au *Petit Palais.*
42. FLEURS — 1905
au *Docteur Sabouraud.*
43. LA ROSE — 1905
à *M. J. Hessel.*
44. NAISSANCE DE VÉNUS — 1905
à *M Bourgeat.*
45. FUITE EN ÉGYPTÉ (esquisse) — 1905
à *Mlle A. P.*
46. LE BOUDDHA — 1905
à *Mme Fernand Halphen.*

47. GRAND VASE DE FLEURS — 1905

à M. Marcel Kapferer.

48. VASE VERT AU PAVOT ROUGE — 1906

à M. Paul Jamot.

49. PROJET DE TAPIS — 1908

à M. Ari Redon.

50. FLEURS DE SONGE — 1908

au Prince A. Bibesco.

51. VENISE — 1908

au Docteur Paul-Emile Weil.

52. LE BON SAMARITAIN — 1908

au Docteur Sabouraud.

53. NAISSANCE DE VÉNUS — 1910

au Docteur Sabouraud.

54. LA LISEUSE — 1910

à M. Ari Redon.

55. CHEVAL SUR SON ROC — 1910

à M. Ari Redon.

56. LE POT DE FLEURS — 1910

à M. J. Hessel.

57. PÉGASE BLANC — 1910

à MM. M.-A. Leblond.

58. ÉTANG DE SACLAY — 1910

au Docteur Paul-Emile Weil.

59. LE CHRIST EN CROIX — 1910

à M. Ari Redon.

60. LES PAPILLONS — 1910

à M. J. Hessel.

61. ÉTUDE DE FEMME (carton inachevé) — 1912

à M. Marcel Kapferer)

62. TÊTE DE VIERGE (dernière œuvre de l'artiste.
— 1916

à M. Ari Redon.

PASTELS

63. PORTRAIT DE MADAME O. REDON — 1880
à *M. Ari Redon.*

64. LADY MACBETH — 1885
à *Mlle A. P.*

65. RÊVERIE — 1890
à *M. J. Hessel.*

66. PORTRAIT DE MADAME REDON — 1890
à *Mlle A. P.*

67. ÉTUDE DE NU — 1895
à *M. Vuillard.*

68. SACRÉ-CŒUR — 1895
à *M. Jamot.*

69. PORTRAIT DE MARCEL MELLERIO — 1895
à *M. A. Mellerio.*

70. CAÏN TUANT ABEL — 1895
à Mlle D. P.
71. FLEURS DANS UN VASE BLEU SUR FOND
NOIR — 1900
au Docteur P.-Emile Weil.
72. ÉVOCATION SUB-LUNAIRE — 1900
à M. J. Hessel.
73. LES YACHTS A ROYAN — 1902
à MM. M.-A. Leblond.
74. LA FLEUR VÉNÉNEUSE — 1900
à M. H. Kapferer.
75. VASE DE FLEURS, FORME CORBEILLE — 1900
à Mlle Paule Gobillard.
76. PORTRAIT DE M^{lle} PAULE GOBILLARD — 1900
à Mlle Paule Gobillard.
77. SPHINX AILÉ ACCOUDÉ A UN ROCHER — 1900
au Petit Palais.
78. TÊTE DE CHRIST — 1900
au Petit Palais.
79. HOMMAGE A GAUGUIN — 1904
à MM. M.-A. Leblond.

80. PORTRAIT DE MADAME S. — 1904
au Docteur Sabouraud.
81. OPHÉLIE DANS LES FLEURS — 1905
à M. Georges Bernheim.
82. JEANNE D'ARC — 1905
à M. Ari Redon.
83. LE GRAVEUR — 1905
au Petit Palais.
84. LA FEMME ET LES FLEURS — 1905
à M. J. Hessel.
85. MÉANDRES — 1905
à Mlle A. P.
86. LE BOUDDHA — 1905
à M. M. Kapferer.
87. FLEURS — 1905
à Mme O. Sainsère.
88. INSPIRATION DE LA MOSAÏQUE DE RA-
VENNE — 1905
à M. M. Kapferer.
89. SAINT-SÉBASTIEN — 1905
à MM. M.-A. Leblond.
90. LA FUITE EN ÉGYPTÉ — 1907
à Mlle A. P.

91. LA BARQUE AU SOLEIL COUCHANT — 1908
à M. M. Kapferer.

92. LA COURONNE — 1910
à M. Ari Redon.

93. QUADRIGE — 1910
au Prince A. Bibesco.

94. LE VASE VERT — 1910
à M. M. Kapferer.

95. VASE DE FLEURS — 1910
au Petit Palais.

96. LA NAISSANCE DE VÉNUS — 1910
au Petit Palais.

97. LA COQUILLE — 1912
à M. Ari Redon.

98. LE VASE BLEU — 1912
à M J. Hessel.

99. VASE DE FLEURS — 1912
au Petit Palais.

100. FLEURS DES CHAMPS — 1912
à MM. M.-A. Leblond.

101. GÉRANIUMS — 1912
au Docteur P.-Emile Weil.

AQUARELLES

102. BUSTE DE FEMME ÉTENDANT LES BRAS
au Petit Palais.

103. PROFIL DE FEMME A DROITE
au Petit Palais.

104. UN PAPILLON ET DEUX FLEURS
au Petit Palais.

105. DEUX PAPILLONS ET UNE FLEUR
au Petit Palais.

106. ÉTUDE DE FEMME, DIVERS CROQUIS DE
FLEURS ET D'ANIMAUX
au Petit Palais.

107. CENTAURE AILÉ
au Petit Palais.

108. ÉTUDE DE FLEURS
au Petit Palais.

109. PROFIL DE FEMME A DROITE
au Petit Palais.

110. HUIT ÉTUDES DE FLEURS

au Petit Palais.

111. HUIT CROQUIS DE FLEURS

au Petit Palais.

112. TROIS PAPILLONS ET FLEURS

au Petit Palais.

113. SEPT ÉTUDES DE PAPILLONS

au Petit Palais.

114. LAPINS

à MM. M.-A. Leblond.

115. POISSONS

à MM. M.-A. Leblond.

116. PROFIL

à M. Ari Redon.

117. LA BARQUE

à M. Ari Redon.

118. SILENCE

à M. de Hauke.

119. FLEUR HUMAINE

à M. de Hauke.

DESSINS

120. ROLAND A RONCEVAUX (dessin à la plume)
— 1865

à MM. M.-A. Leblond.

121. COMBAT DE CAVALIERS (fusain) — 1865

à M. Vollard.

122. VIERGE D'APRÈS LÉONARD DE VINCI
(crayon) — 1875

à M. Ari Redon.

123. L'ARAIGNÉE (fusain) — 1875

à M. A. Mellerio.

124. SAINT-JEAN D'APRÈS LÉONARD DE VINCI
(crayon) — 1875

à M. Ari Redon.

125. L'APPARITION (fusain) — 1875

à M. A. Mellerio.

126. LES DENTS DE BÉRÉNICE (fusain) — 1877

à M. A. Mellerio.

127. " LE SILENCE ÉTERNEL DE CES ESPACES
INFINIS M'EFFRAIE.. " (crayon) — 1878.

au Petit Palais.

128. LE CŒUR A SES RAISONS... (crayon) — 1878
à M. A. Mellerio.

129. VIERGE (fusain) — 1880
à M. Vollard.

130. TÊTE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE (fusain)
— 1880
à Mlle D. P.

131. TÊTE DE CHRIST COURONNÉ D'ÉPINES
(fusain) — 1880
au Petit Palais.

132. ÉTUDE D'APRÈS LÉONARD DE VINCI
(crayon) — 1880
à MM. M.-A. Leblond.

133. ÈVE DÉCOUVRANT LE CADAVRE D'ABEL
(encre de Chine) — 1880
à MM. M.-A. Leblond.

134. PROFIL DE FEMME A GAUCHE COIFFÉE
D'UNE TIARE (fusain) — 1880
au Petit Palais.

135. PHAETON (fusain) — 1885
à M. Maurice Denis.

136. CHRIST AU DÉSERT (crayon) — 1885
au Petit Palais.

137. MOI, LA PREMIÈRE CONSCIENCE DU CHAOS
(fusain) — 1885
à MM. M.-A. Leblond.

138. TÊTE DE PAYSAN (crayon) — 1885
à M. Ari Redon.

139. LA DÉSESPÉRANCE (fusain) — 1885
à M. A. Mellerio.

140. PROFIL DE LUMIÈRE (fusain) — 1885
au Petit Palais.

141. PORTRAIT DE MADAME ODILON REDON
(crayon) — 1890
à M. Ari Redon.

142. PORTRAIT DE M. VUILLARD (sanguine) — 1900
à M. Vuillard.

143. L'ANGE DÉCHU (fusain)
à M. M. Kapferer.

144. PORTRAIT DU DOCTEUR P.-EMILE WEIL
(sanguine)

au Docteur P.-Emile Weil.

145. BOUDDAH ASSIS ENTRE DES ARBRES
(crayon)

au Docteur P.-Emile Weil.

146. LE BOUDDHA (fusain)

à M. M. Kapferer.

147. PORTRAIT DE M. ARMAND PARENT (sanguine)
— 1905

à Mlle A. P.

148. PORTRAIT DE M. OLIVIER SAINÈRE (sanguine) — 1905

à M^e X.

149. PROFIL DE SARRAZINE (crayon) — 1910

à M. Ari Redon.

150. SAINT-JEAN-BAPTISTE (sanguine) — 1910

à M. Ari Redon.

GRAVURES

a) *Eaux-fortes*

151. LUTTE DE CAVALIERS — 1865.

152. BATAILLE — 1865.

153. SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT — 1866.

154. MAUVAISE GLOIRE — 1886.

158. CAÏN ET ABEL — 1886.

156. PETIT PRÉLAT — 1888.

157. PERVERSITÉ — 1891.

158. PASSAGE D'UNE AME — 1891.

159. PETITE MADONE — 1892.

160. SAINTE-THÉRÈSE — 1892.

161. BAIGNEUSE — 1914.

A M. Ari Redon.

b) *Lithographies*

DANS LE RÊVE — 1879 :

162. SUR LA COUPE.

A EDGAR POE — 1882 :

- 163. COUVERTURE-FRONTISPICE.
- 164. UN MASQUE SONNE LE GLAS...
- 165. LA FOLIE.

LES ORIGINES — 1883 :

- 166. IL Y EUT PEUT-ÊTRE UNE VISION...
- 167. LE SATYRE.
- 168. ET L'HOMME PARUT.

HOMMAGE A GOYA — 1885 :

- 169. LA FLEUR DU MARÉCAGE.
- 170. L'ŒUF.

LA NUIT — 1886 :

- 171. LES PRÊTRESSES FURENT EN ATTENTE...
- 172. CHRIST — 1887.
- 173. ARAIGNÉE — 1887.
- 174. DES ESSEINTES — 1888.

TENTATION DE SAINT-ANTOINE — 1888:

- 175. COUVERTURE-FRONTISPICE.
- 176. ET UN GRAND OISEAU QUI DESCEND DU CIEL.
- 177. C'EST UNE TÊTE DE MORT.

HOMMAGE A FLAUBERT — 1889 :

- 178. A TRAVERS SES LONGS CHEVEUX.
- 179. PÉGASE CAPTIF — 1889.
- 180. LES YEUX CLOS — 1890.
- 181. SERPENT-AURÉOLE — 1890.
- 182. PARSIFAL — 1892.
- 183. LE LISEUR — 1892.
- 184. L'AILE — 1893.
- 185. HANTISE — 1894.
- 186. BRUNNHILDE — 1894.
- 187. L'ART CÉLESTE — 1894.
- 188. CENTAURE VISANT LES MERS — 1895.

A M. A. Mellerio.

TENTATION DE SAINT-ANTOINE —

3^e série — 1896 :

- 189. SAINT-ANTOINE : AU SECOURS MON DIEU !
- 190. ET PARTOUT CE SONT DES COLONNES DE BASALTE...
- 191. MES BAISERS ONT LE GOUT D'UN FRUIT...
- 192. DES FLEURS TOMBENT ET LA TÊTE D'UN PYTHON PARAÎT...
- 193. ELLE TIRE DE SA POITRINE UNE ÉPONGE TOUTE NOIRE...
- 194. JE ME SUIS ENFONCÉ DANS LA SOLITUDE...

195. HÉLÈNE.
196. IMMÉDIATEMENT SURGISSENT TROIS
DÉESSES...
197. L'INTELLIGENCE FUT A MOI ! JE DEVINS
LE BOUDDAH !
198. ET QUE DES YEUX SANS TÊTE FLOTTAIENT.
199. VOICI LA BONNE DÉESSE, L'IDÉENNE DES
MONTAGNES...
200. JE SUIS TOUJOURS LA GRANDE ISIS...
201. IL TOMBE DANS L'ABIME, LA TÊTE EN BAS...
202. LA MORT : C'EST MOI QUI TE RENDS
SÉRIEUSE.
203. LES BÊTES DE LA MER, RONDES COMME
DES OUTRES.
204. DES PEUPLES DIVERS HABITENT LES PAYS
DE L'OCÉAN.
205. LE JOUR ENFIN PARAÎT... ET DANS LE
DISQUE MÊME DU SOLEIL RAYONNE LA
FACE DE JÉSUS-CHRIST.

A M. A. Vollard.

206. TÊTE D'ENFANT AVEC FLEURS (estampe
rehaussée de couleurs) — 1897.
207. ARI — 1898.

APOCALYPSE DE SAINT-JEAN — 1899 :

208. ET IL AVAIT DANS LA MAIN DROITE SEPT
ÉTOILES.

209. PUIS JE VIS... UN LIVRE ÉCRIT DEDANS
ET DEHORS.
210. ET CELUI QUI ÉTAIT MONTÉ DESSUS SE
NOMMAIT LA MORT.
211. PUIS L'ANGE PRIT L'ENCENSOIR...
212. ET IL TOMBE DU CIEL UNE GRANDE ÉTOILE
ARDENTE...
213. ... UNE FEMME REVÊTUE DU SOLEIL...
214. ET UN AUTRE ANGE SORTIT DU TEMPLE...
215. APRÈS CELA JE VIS DESCENDRE DU CIEL
UN ANGE...
216. ... ET LE LIA POUR MILLE ANS.
217. ... ET LE DIABLE QUI LES SÉDUISAIT FUT
JETÉ DANS L'ÉTANG DE FEU ET DE
SOUFRE...
218. ET MOI JEAN JE VIS LA SAINTE CITÉ...
219. C'EST MOI JEAN QUI AI VU ET AI OÛI CES
CHOSSES...

A M. A. Vollard.

220. MAURICE DENIS — 1903.
221. M^{lle} JULIETTE DODU — 1904.

c) Gravures sur cuivre

LES FLEURS DU MAL — 1890 :

222. PARFOIS ON TROUVE UN VIEUX FLACON...

223. VOLUPTÉ FANTOME ÉLASTIQUE...
224. SANS CESSÉ A MES COTÉS S'AGITE LE
DÉMON.
225. GLOIRE ET LOUANGE A TOI, SATAN !

A M. A. Mellerio.

MOBILIER

226. QUATRE FAUTEUILS, vers 1908.
Exécutés et prêtés par la Manufacture des Gobelins.
227. DEUX ÉCRANS.
*Exécutés, l'un en tapisserie, l'autre en savonnerie par
la Manufacture des Gobelins.*

ADDENDUM

PEINTURES

228. LE MOULIN — 1880
à M. Romain Coolus.
229. SAINT-GEORGES DE DIDONNE — 1880
à M. Romain Coolus.

PASTELS

230. PROFIL MYSTIQUE — 1900
à M. Romain Coolus.
231. VASE AUX ANÉMONES — 1905
à M. J. Seligmann.

BARTHE ET C^{ie}
PARIS